

L'aventure des béguinages solidaires

Rencontre avec Tristan Robet, fondateur du Béguinage Solidaire

Quelle analyse faites-vous de la situation des personnes âgées aujourd'hui en France ?

La situation des personnes âgées en France est assez contrastée. On dit couramment que les retraités sont ceux qui ont le plus de moyens. C'est plus compliqué que ça puisque dans les béguinages solidaires, nous avons des habitants qui vivent avec moins de 950 euros par mois : c'est aussi une réalité. Par ailleurs, je vois bien que les gens auxquels nous nous adressons souffrent très souvent d'isolement et de solitude. C'est un lieu commun de le dire mais c'est une réalité absolument terrifiante. Sur le logement, je vous répondrais par un chiffre qui m'a été donné hier par un bailleur social avec lequel nous travaillons : les personnes de plus de 65 ans représentent 25% de ses locataires et seulement 2,5% de ses logements sont adaptés au vieillissement. Il y a donc des besoins considérables en termes de logements adaptés. Mon interlocuteur était bien conscient du fait qu'il ne s'agit pas seulement d'avoir des logements adaptés mais aussi un accompagnement pour bien vieillir.

Quels sont les demandes et les besoins exprimés aujourd'hui par les personnes âgées en France ?

Je vais vous répondre par notre expérience. Il y a 11 ans, quand nous avons imaginé faire du béguinage solidaire, nous avons beaucoup travaillé sur la qualité des logements et un jour une dame nous a interpellés en nous disant que ce n'était pas du tout son attente, que la hauteur des prises lui était assez indifférente mais que ce qui comptait pour elle c'était de savoir si elle pouvait être utile à quelqu'un. Et une autre personne, plus âgée, a continué en disant « Moi ma question, c'est être aimée ». Je suis persuadé qu'en premier lieu, les personnes ont besoin de relations humaines, quel que soit leur âge : une étude parue il y a quelques mois dit que les jeunes de 18 à 25 ans sont à peu près dans la même situation d'isolement social.

L'offre de logement est-elle adaptée ?

L'offre n'est pas inexistante mais elle n'est pas adaptée. Il faut aller vers plus de relations sociales et là il y a de véritables faiblesses. Beaucoup de gens travaillent sur la question du logement quel qu'il soit. Des promoteurs privés, des bailleurs sociaux, des associations... Je crois que c'est aussi le travail que fait OLD'UP : réaffirmer la place des aînés dans la société, qui est absolument centrale. Tout le monde peut être utile à quelqu'un d'autre et nous le vivons tous les jours à Valognes avec les habitants. Il y a quelques mois, une habitante nous a dit « Vous m'avez révélée à moi-même ». C'est un témoignage intéressant. Cette personne nous a dit qu'elle ignorait qu'elle était en mesure d'intéresser des gens, qu'elle pouvait proposer des choses à un groupe et puisse être écoutée. Elle ne nous a jamais dit « Je veux des murs blancs, bleus ou roses » mais plutôt « J'ai besoin d'être écoutée, prise en considération ».

Quelle est l'histoire des béguinages ?

C'est une vieille histoire. Les béguinages sont nés au 12^e siècle. On connaît mal l'origine exacte mais ce sont des femmes laïques – on se trompe souvent en disant que c'étaient des religieuses. Ces

femmes se regroupaient pour vivre, travailler et prier ensemble, dans un esprit de grande charité. Aujourd'hui on a remplacé ce mot par solidarité. Ces communautés avaient une particularité : outre l'absence de vœux religieux, les femmes vivaient seules chez elles, elles avaient leur propre logement, souvent avec un petit jardin où elles cultivaient des plantes médicinales en particulier. C'était un lieu à la fois protégé ou protecteur pour ces femmes mais aussi extrêmement ouvert sur la cité puisqu'au fil du temps, des dispensaires ont été créés, des écoles, des hospices... C'est une histoire absolument fantastique puisqu'elle montre qu'au Moyen Age, les femmes jouissaient en réalité d'une très grande liberté, à la fois patrimoniale mais aussi intellectuelle : on a des textes passionnants sur une spiritualité du béguinage qui s'est développée au fil des siècles, non sans inquiéter d'ailleurs les autorités politiques et religieuses. Pourquoi avons-nous gardé ce mot ? Parce qu'en allant en Belgique et en Allemagne pour découvrir ce qu'était le béguinage, très développé dans ces pays, alors que nous cherchions nous-mêmes un nom pour notre aventure, des amis belges nous ont dit « Gardez le mot béguinage et quand vous aurez ouvert votre premier béguinage solidaire, nous ferons la fédération internationale des béguinages ». C'est l'origine du mot, que nous avons tenu à garder. Il y a 11 ans, personne ne savait ce que c'était. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes savent ce dont il s'agit ou l'imaginent à peu près. Et par ailleurs, de plus en plus de collectivités veulent leur béguinage.

Un béguinage solidaire, c'est quoi ? Quels sont les principes de fonctionnement ? Qu'offrez-vous à vos résidents ?

Je serais tenté de vous provoquer en vous disant que nous n'offrons rien. Nous offrons aux habitants la possibilité de s'exprimer et d'écrire eux-mêmes leur projet de vie car c'est bien de cela qu'il s'agit. Un projet de vie basé sur l'engagement, dans une démarche d'écoute, de bienveillance, d'entraide, et surtout pas de logement. C'est-à-dire que c'est le fait d'adhérer au projet qui va ouvrir l'accès à un logement. Aujourd'hui nous parlons de tiers lieu habité, le tiers lieu étant le troisième lieu entre le domicile et le lieu de travail. C'est le bistrot d'autrefois, sur la place des villages, qui était un lieu d'échanges, de rencontres, d'échanges d'informations, où des affaires étaient traitées. Un exemple qui m'intéresse beaucoup est celui de la casa del popolo en Italie. Ce sont des lieux d'entraide où les gens se retrouvent. L'idée du béguinage solidaire aujourd'hui, c'est certes d'être destiné d'abord à ses habitants – entre 12 et 30 selon les lieux – mais aussi d'être un lieu complètement ouvert sur le quartier, un lieu ressource pour tous les voisins et toutes les personnes intéressées par les projets qui peuvent s'y créer, autour du jardin potager (qu'on appelle jardin nourricier), de l'atelier de bricolage, de l'atelier de cuisine ou de toute autre activité qui verra le jour. Aujourd'hui à Valognes nous voyons que les activités sont de plus en plus proposées par les habitants. Elles ont été imaginées tout au long du processus précédant l'ouverture que nous avons appelée « le béguinage solidaire hors les murs », au cours duquel les futurs habitants ont écrit la charte de vie et ont décrit ce qu'ils attendaient. Mais depuis qu'ils sont dans les murs, les idées fusent et c'est absolument incroyable parce que ça dépasse totalement mes attentes les plus folles.

Votre premier béguinage est à Valognes. Quel est le profil des résidents ?

Il s'agissait à Valognes d'un bâtiment ancien fermé depuis des dizaines d'années qui attirait beaucoup. Nous avons pu faire une journée portes ouvertes sur le futur chantier. Nous avons proposé aux personnes qui le souhaitaient d'entrer dans cette démarche de « béguinage solidaire hors les murs ». Il s'agissait de rencontres quasi mensuelles au cours desquelles elles ont écrit avec

nous le projet de vie partagée mais aussi fait connaissance les unes avec les autres. C'était extrêmement important. Et elles ont pu exprimer leurs craintes, leurs peurs sur le fait de déménager après avoir vécu 50 voire 60 ans dans le même logement. Ce groupe qui s'est constitué a permis de fédérer les gens autour du projet mais aussi a permis à des gens qui pensaient pouvoir s'y intégrer de ne pas venir et donc d'éviter une erreur de tir. C'est vraiment l'adhésion au projet qui fait le béguinage solidaire et en l'occurrence ça n'est pas une réponse universelle. C'est une excellente réponse pour les gens qui veulent bien vieillir mais ça n'est pas destiné à tout le monde car il faut sortir de son égoïsme naturel pour aller vers les autres. D'ailleurs récemment une habitante nous a dit « Avant de connaître le béguinage solidaire, je pensais *je* et aujourd'hui je continue à penser *je* mais je pense aussi beaucoup *nous* ».

Ce sont des gens de la région ?

Ce sont systématiquement des gens de la région car nous pensons qu'il faut penser et agir local, ne serait-ce que pour des raisons pratiques. Imaginons quelqu'un qui viendrait de Paris à Valognes, il ne trouverait pas de médecin, pas de dentiste, pas de kiné parce que les déserts médicaux sont aussi une réalité. Il faut donc s'adresser à la population locale pour qu'elle puisse rester dans son écosystème. Les habitants ont entre 60 et 92 ans – notre doyenne a fêté son anniversaire avec tous les autres habitants et sa famille dans le salon commun à côté duquel se trouve un atelier cuisine où les gâteaux de son anniversaire avaient été préparés par tous les habitants. C'était un moment extrêmement sympathique. Nous avons à la fois des personnes seules, plutôt des femmes, quelques hommes seuls aussi, et trois couples. Nous avons 26 logements en location parce que nous tenons à garder la maîtrise du projet. Pas d'accession à la propriété pour éviter la perte du projet dans la durée et la spéculation que nous avons pu observer ailleurs, des gens qui achètent pour gagner de l'argent car aujourd'hui c'est un vrai sujet : les « vieux » sont aussi une source de revenus importante pour des entrepreneurs. Position que nous combattons fermement : par-delà notre métier qui consiste à créer des lieux de vie, nous sommes militants pour ce qui touche à la place de la personne âgée.

Comment construit-on un béguinage solidaire sur le plan financier ?

Pour le montage des projets, nous avons deux modèles. Il y a le modèle simple qui consiste à travailler avec des bailleurs sociaux qui vont porter sur notre cahier des charges toute la partie construction et qui vont nous confier la partie d'animation, y compris avant l'ouverture du projet. Nous avons plusieurs conventions en cours aujourd'hui avec des bailleurs sociaux. C'est un mode que nous connaissons bien et qui est assez maîtrisé par les bailleurs sociaux, à la réserve près que c'est un peu exclusif car les personnes qui dépassent les plafonds sociaux ne peuvent pas ou difficilement venir y vivre. Récemment une personne de 73 ans avec beaucoup d'argent et un appartement splendide m'a dit « Tristan, je crève de solitude, vous m'entendez, je crève de solitude ». La difficulté, c'est d'assurer cette mixité sociale à laquelle nous sommes très attachés. Le deuxième mode de fonctionnement, c'est la foncière solidaire que nous avons créée en faisant appel à toutes les personnes intéressées qui peuvent investir en échange d'une économie d'impôt qui est aujourd'hui de 25%. La foncière nous permet de constituer des fonds propres. Quand on lève un euro de fonds propres par cette épargne solidaire, nous pouvons lever trois euros complémentaires de financement. Et par exemple à Valognes, nous avons levé à peu près 1,2 millions d'euros d'épargne solidaire auprès de particuliers et nous avons pu financer un projet de 4,6 millions.

Vous avez beaucoup de succès. D'autres projets en cours ?

Nous avons du succès mais il faut rester modeste et humble car malgré tout, ces projets sont extrêmement longs à monter. Il y a énormément d'embûches malgré une volonté politique affichée d'aider ce type de démarche. Il reste beaucoup d'obstacles à vaincre, d'agrément, d'autorisations diverses et variées à obtenir, même si, comme nous relevons de l'habitat ordinaire et non pas du médico-social, il y a théoriquement moins de difficultés. Mais il y en a malgré tout. Ce mode d'habitat, qui s'inscrit dans le cadre de l'habitat inclusif – terme que je n'apprécie pas beaucoup, pour différentes raisons, puisqu'il est chargé d'idéologie – les administrations le connaissent assez peu et sont encore réticentes à en favoriser le développement. Mais en effet nous avons beaucoup de demandes auxquelles nous essayons de répondre parce que, autant il y a 11 ans les gens considéraient que nous n'entrions dans aucune case et que ce type de projet ne pouvait pas exister, autant aujourd'hui, cette forme d'habitat portée par nous mais aussi par d'autres opérateurs, est mieux reconnue. Comme je vous le disais, nous recevons jusqu'à une demande par jour.

Vous parlez d'habitat ordinaire. Vous ne proposez aucune prestation médicale ou autre ?

Un habitant du béguinage solidaire est locataire d'un logement ordinaire en ville. La différence, c'est que si nous ne proposons pas de service à domicile pour assurer la liberté la plus complète des habitants – nous laissons aux résidents la liberté de choisir leurs propres prestataires – nous assurons quand même une présence bienveillante qui est réalisée par une personne salariée de notre association et qui est là 5 jours par semaine pour accompagner la vie du groupe. C'est une mission extrêmement centrale. Cela veut dire accueillir les nouveaux habitants, faire de la médiation parce que même si on est complètement chez soi dans un logement indépendant, le fait d'avoir des espaces partagés crée du flux et des contacts et il peut y avoir parfois des petites tensions. C'est aussi soutenir la réalisation des projets, accompagner et faire le lien avec les familles, qui sont très importantes. Et accompagner aussi les départs puisque notre objectif est que les habitants puissent rester vivre au sein du béguinage solidaire jusqu'au terme de leur vie. Cela veut dire aussi accompagner la mort, mettre en place si nécessaire des soins palliatifs, sujet sur lequel nous travaillons avec la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs dont nous sommes très proches.

Vous ne vous adressez pas à des personnes dépendantes...

Non effectivement. Il faut bien faire le distinguo entre dépendance et autonomie. Une personne autonome à notre sens est une personne qui peut prendre pour elle les décisions qui la concernent même en étant éventuellement grabataire. Nous privilégions l'arrivée de personnes non dépendantes mais nous avons déjà à Valognes une personne en fauteuil roulant, une autre personne très mal voyante. C'est une question de positionnement du curseur. Une question de rencontre avec les gens qui partagent ou non le projet de vie. Mais nous voulons accompagner la personne tout au long de sa vie et en l'occurrence le fait que les logements soient adaptés au vieillissement facilite les services, les soins et l'hospitalisation à domicile voire la réalisation de soins palliatifs à domicile.

En quoi vos logements sont-ils adaptés au vieillissement ?

Les logements sont PMR, c'est-à-dire adaptés aux personnes à mobilité réduite, avec des portes un peu plus larges, des barres d'appui dans la salle de bains, un chemin lumineux entre la chambre et les

toilettes... Tout un système d'aides techniques qui peuvent évoluer au fil du temps. Tout le site est parfaitement adapté aux personnes à mobilité réduite (accès aux jardins, au parking...).

La notion d'anticipation est importante pour OLD'UP. A quel moment faut-il penser bégainage ?

C'est une vraie bonne question. Souvent des gens nous appellent et disent « J'ai 80 ans et j'y pense pour mes 90 ans ». Il faut respecter cette liberté de choix mais nous sommes persuadés que nous nous adressons à des gens plus jeunes, souvent des femmes seules à l'issue d'un décès ou d'une séparation qui ont besoin de reconstituer un réseau social. Il faut réellement anticiper cette période de la vie car plus tôt cette transition entre le logement précédent et ce nouveau logement sera faite, mieux cela se passera et mieux l'intégration dans le bégainage solidaire sera réalisée. Cela nous paraît extrêmement important d'anticiper les questions liées au vieillissement d'autant plus qu'avec le temps, la fatigue venant, il sera peut-être trop tard pour le faire.

Comment se fait la rédaction du projet de vie ?

Les futurs habitants l'écrivent au cours du processus de bégainage hors les murs. Ils ont réfléchi ensemble à ce qu'ils voulaient vivre. Et au bout d'une douzaine de mois ils ont commencé la rédaction du projet de vie partagée. Ce document sera revu six mois après l'ouverture, une fois que tous les habitants seront arrivés. Ensuite, il sera relu annuellement par le conseil des habitants du lieu, d'une part pour bien se le remettre en mémoire et aussi pour l'adapter en fonction de l'expérience. Par ailleurs, bien que les gens soient engagés dans le processus très tôt, à un moment nous leur avons demandé d'écrire une lettre de motivation pour expliquer les raisons de leur engagement dans le projet. Ce qui nous a permis d'en parler avec eux et d'approfondir certains points mais aussi de dire à des personnes « Votre place n'est pas forcément dans le bégainage solidaire ». Parce qu'il ne faut pas mettre en danger le groupe. Petite anecdote à ce propos. Une personne à qui j'ai dit non était fort mécontente. Trois semaines après, elle m'a téléphoné pour me remercier de lui avoir dit non en nous disant qu'elle nous avait menti et qu'elle cherchait en réalité un projet juste pour elle et que de ce fait, elle n'avait pas sa place dans le projet.

Il y a des règles de fonctionnement pour les espaces partagés. Comment se prennent les décisions ?

Nous préférons le terme de projet à celui d'activité qui pourrait faire activité occupationnelle. En parlant du jardin nourricier, ce sont les habitants qui se sont regroupés pour dessiner le futur jardin, décider des plantes, des graines qui allaient être semées, opter pour l'absence de produits phytosanitaires, nouer des liens avec des associations locales. Une association nous a donné des graines non modifiées et des plantes traditionnelles du Cotentin et de la Normandie. C'est aussi un moyen de créer des liens avec l'extérieur. Bientôt des enfants d'une école voisine viendront participer à l'activité du jardin. C'est donc un groupe d'habitants intéressés - tout le monde n'est pas forcément intéressé par tout - qui a lancé cette initiative, de même qu'un groupe travaille dans les ateliers cuisine ou bricolage. Nous avons un budget de l'association pour payer les graines par exemple mais en l'occurrence il y a un courant de bienveillance et d'entraide qui se crée autour de ces initiatives qui fait que jusqu'à présent les graines et les plantes nous ont été données. L'expérience du bégainage solidaire est merveilleuse à ce titre et dépasse vraiment nos attentes par tout ce qu'elle génère comme esprit de solidarité.

Propos recueillis le 6 juillet 2023